

Bhagavan, M.R., *Angola's Political Economy 1975-1985*. Uppsala (Sweden), Scandinavian Institute of African Studies, Coll. « Research Report », no. 75, 1986, 89 p.

Martin E. Perron

Volume 18, numéro 4, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702277ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702277ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Perron, M. E. (1987). Compte rendu de [Bhagavan, M.R., *Angola's Political Economy 1975-1985*. Uppsala (Sweden), Scandinavian Institute of African Studies, Coll. « Research Report », no. 75, 1986, 89 p.] *Études internationales*, 18(4), 892–892. <https://doi.org/10.7202/702277ar>

## AFRIQUE

BHAGAVAN, M.R., *Angola's Political Economy 1975-1985*. Uppsala (Sweden), Scandinavian Institute of African Studies, Coll. « Research Report », no. 75, 1986, 89 p.

L'Angola devint une république indépendante en 1975. Ayant été auparavant une colonie du Portugal, son développement économique et social avait été plutôt lent reflétant le retard du développement socio-économique du pays colonisateur lui-même...

Avec son indépendance, l'Angola semblait destiné à un avenir plus prospère. Son gouverneur socialiste semblait pouvoir poursuivre avec plus de vigueur le progrès économique déjà acquis sous la colonisation portugaise. Mais au moment de l'indépendance en 1975, l'émigration massive des Portugais et la reprise des hostilités avec l'Afrique du Sud priva le pays de ses compétences techniques et agricoles. Des milliers de fermes furent abandonnées, le gouvernement étant incapable de combler le vide laissé par le départ des émigrants portugais.

La création des fermes d'État n'a pu hélas combler qu'une faible partie de ce vide. De plus, l'invasion par la bureaucratie des activités économiques n'a fait qu'empirer le processus de développement.

Après plus de dix ans d'indépendance, l'Angola se retrouve aujourd'hui avec une pauvreté énorme, une population encore largement illettrée et des moyens de production et de distribution rendus très inefficaces par la trop grande invasion bureaucratique. Une telle situation, selon Bhagavan l'auteur de ce court rapport, ne peut que dégénérer dans l'établissement d'une classe de privilégiés, tout à fait désintéressés dans la révolution socialiste nécessaire pour transformer ce pays et le pousser vers la prospérité. L'auteur croit que le climat social s'est détérioré, la classe dirigeante s'étant isolée de la population et n'informant plus cette population des développements sociaux et politiques. Le mouvement socialiste n'a plus le dynamisme des premiers jours de l'indépendance et les activités ne sont

plus en mesure de maintenir un climat économique approprié pour le progrès du pays. Il faut, selon l'auteur du rapport, un retour à l'entreprise privée dans un contexte socialiste-léniniste authentique.

On peut diverger de points de vue avec Bhagavan au sujet des solutions à apporter pour ramener ce pays sur la voie de la prospérité économique. Néanmoins, l'auteur démontre clairement la détérioration économique de ce pays au cours des dix dernières années...

Martin E. PERRON

*Ministère d'État, Science et Technologie, Ottawa*

CHAIGNEAU, Pascal, *Rivalités politiques et socialisme à Madagascar*, Paris, Éditions du CHEAM, Centre des hautes études sur l'Afrique et l'Asie modernes 1985, 268 p.

Le livre de M. Chaigneau est une étude très détaillée de la vie politique à Madagascar de 1945 à 1985. Les événements et les hommes sont bien décrits, les références nombreuses et sérieuses, les annexes et la bibliographie intelligemment présentées.

Comme le fait remarquer le Directeur du CHEAM, M. Philippe Decraene, dans sa préface, les opinions de l'auteur sont très personnelles. On s'en rend compte aisément à la lecture de plusieurs passages, mais cet élément quelque peu passionnel a l'avantage d'apporter plus de dynamisme dans certaines descriptions.

Ce qui n'est pas mauvais pour un lecteur non malgachisant pour qui les noms des individus, des institutions, des partis, semblent peu différenciés et qui doit veiller à ne pas confondre, notamment MM. Andriamananjato, Andriamahazo, Andriamorasa ou MM. Ramanantsoa et Ramanantoandro. Mais cette nécessaire attention présente l'avantage que la lecture doit être plus minutieuse.

Toutefois, si cette description de la vie politique malgache est bien faite, elle est néanmoins, par la force des choses, d'un intérêt assez restreint en elle-même. Mais elle